Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

14 | 2011

Varia

David HOPKINS, *Conversing with Antiquity. English Poets and the Classics, from Shakespeare to Pope*

Germaine Aujac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2843>

DOI : 10.4000/anabases.2843

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 273-275

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Germaine Aujac, « David HOPKINS, *Conversing with Antiquity. English Poets and the Classics, from Shakespeare to Pope* », *Anabases* [En ligne], 14 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2843> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2843>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

David HOPKINS, *Conversing with Antiquity. English Poets and the Classics, from Shakespeare to Pope*

Germaine Aujac

RÉFÉRENCE

David HOPKINS, *Conversing with Antiquity. English Poets and the Classics, from Shakespeare to Pope*, Oxford, University Press, 2010, VII-343 p.
99 dollars / ISBN 978-0-19-956034-9.

- 1 David Hopkins nous offre un très intéressant recueil d'articles publiés à diverses occasions, qu'il a remaniés et mis au point pour donner à l'ensemble un semblant d'unité et de cohérence. Il nous invite ainsi à être les témoins d'une véritable « conversation » entre tenants d'un même idéal : au cours des XVII^e et XVIII^e siècles en effet, bien des poètes anglais ont traduit des poètes grecs ou (surtout) latins. L'A., qui a participé à l'édition des *Poèmes* de John Dryden (Londres, 1995-2005), accorde une place privilégiée à ce poète qui a non seulement traduit l'*Énéide* de Virgile, certaines *Métamorphoses* d'Ovide, des *Satires* de Juvénal, et même le chant I de l'*Iliade*, mais aussi publié un *Essai sur la poésie dramatique*.
- 2 Sur les douze articles qui constituent ce volume, les trois premiers envisagent la réception de Shakespeare, l'imitation d'Horace par Abraham Cowley (1618-1687), les diverses traductions de Lucrèce, depuis Lucy Hutchinson (1620-81) jusqu'à J.M. Good (1764-1827). Les trois derniers étudient divers aspects de l'activité poétique d'Alexander Pope (1688-1744). Les six chapitres intermédiaires sont consacrés à John Dryden (1631-1700), poète traduisant des poètes.
- 3 Une copieuse introduction (p. 1-36), destinée à montrer que les poètes anglais ont entretenu un dialogue constant avec le passé classique, s'intitule, comme il se doit, *Reception as Conversation*. Nous sommes en effet, dit l'A., plus que nous ne le pensons

généralement, des produits de la culture classique. Mais la fréquentation du passé ne dispense pas de s'intéresser au présent ; un dialogue constructif s'instaure ainsi entre passé et présent, nourri de comparaisons et chargé de leçons de vie, qui nous maintient constamment en éveil.

- 4 Or les XVII^e et XVIII^e siècles, passionnés de poésie antique, furent en Angleterre des époques troublées. La dynastie des Stuarts, qui régnait depuis 1371, sembla prendre fin en 1649 avec l'exécution de Charles I^{er}, conclusion tragique d'une guerre civile entre la Couronne et le Parlement. Une République vit alors le jour ; mais l'agitation des sectes religieuses fit que s'établit assez vite une dictature puritaine avec, comme Lord Protecteur, Cromwell qui eut pour secrétaire le poète John Milton. La Restauration ramena les Stuarts sur le trône. Charles II (1660-1685) eut à cœur de redorer le blason de l'Église anglicane. Le catholique Jacques II, qui lui succéda (1685-88), dut s'enfuir en France, les anglicans appelant Guillaume III d'Orange qui régna de 1688 à 1702, suivi par sa belle-sœur, la reine Anne (1702-1714), qui réussit à unir l'Angleterre et l'Écosse sous la bannière de la Grande-Bretagne (1707). Le pouvoir passa ensuite définitivement à la dynastie de Hanovre.
- 5 Les poètes que présente l'A. ont précisément vécu dans ces époques troublées ; et c'est probablement ce qui a motivé le choix des auteurs anciens à promouvoir. Rien d'étonnant dès lors que, dans les traductions, se glissent quelques références à l'histoire contemporaine, instaurant ce dialogue qui, selon l'A., fait le charme et l'utilité des études classiques. Les collègues français étudiaient aussi les Anciens, créant une saine émulation entre tenants d'une même culture.
- 6 Ce fut en effet la traduction par Boileau du *Traité du Sublime* (1674) qui valut à Shakespeare (1564-1616), jusqu'alors assez sévèrement jugé par la critique, d'être réhabilité et considéré comme l'Homère anglais. Si le sublime ne peut éviter quelques faiblesses, ne brille-t-il pas d'un vif éclat chez Shakespeare comme chez Homère ?
- 7 Le poème intitulé *Le rat des champs, paraphrase d'Horace, Satires II, 6*, publié en 1668, que cite en entier l'A., valut à Abraham Cowley (1618-67) d'être appelé l'Horace anglais par W. Congreve, un proche de J. Dryden. Cet éloge de la vie rurale, dans sa simplicité et son aptitude au bonheur, est largement inspiré, chez Horace comme chez Cowley, des enseignements d'Épicure (341-270 av. J.-C.) dont la philosophie venait d'être remise à l'honneur par le philosophe et mathématicien français P. Gassendi (1592-1655).
- 8 Le propagandiste latin de la philosophie épicurienne, Lucrèce, fut souvent traduit par des poètes anglais qui tentèrent de donner au poète latin *an English poetic voice* (p. 88), tout en se dissociant de son athéisme et de ses impiétés. Au dire de l'A., seules trois réponses poétiques à Lucrèce obtinrent une qualité artistique comparable à celle de l'original : cinq épisodes du *De Natura rerum* traduits par J. Dryden, des allusions au poème latin illustrant le *Paradis perdu* de Milton, ou l'*Essai sur l'homme* de Pope.
- 9 Les considérations les plus pertinentes sur la traduction, et qui feront autorité durant toute cette période, sont dues à J. Dryden (p. 113), dans les Préfaces à ses propres traductions des *Lettres d'Ovide* (1680), des *Satires* de Juvénal et de Perse (1692), de l'*Énéide* de Virgile (1697) et des *Fables anciennes et modernes* (1700). Distinguant trois formes de traduction, la métaphore (traduction mot à mot), la paraphrase (qui laisse au traducteur une certaine latitude), et l'imitation (qui admet une grande liberté), J. Dryden se fait l'avocat de la paraphrase, mais il reconnaît la nécessité, pour un traducteur de poésie, d'être lui-même un authentique poète.

- 10 Sa traduction de la satire X de Juvénal, où il est question notamment de la chute de Séjan, se ressent de la situation politique : la révolution de 1688-1689 avait fait perdre à Dryden son poste officiel auprès de la cour. Or Juvénal ne désirait-il pas surtout montrer qu'il est inutile et vain de se rebeller contre les déboires de la vie ? Dryden lui-même sut rapidement surmonter l'effondrement de sa carrière officielle en consacrant le reste de sa vie à ciseler avec amour quantité de vers inoubliables.
- 11 Devant cette œuvre multiforme, l'A. choisit de s'intéresser à la traduction de *Métamorphoses* bien connues (Philémon et Baucis, Cinyras et Myrrha, Ceyx et Alcyone) ; mais il privilégie, dans ce recueil, le passage du livre xv où Pythagore expose, devant Numa le futur roi de Rome, ses convictions végétariennes, sa foi dans la métempsychose, ainsi que les transformations incessantes qui affectent les hommes, les animaux, et la nature tout entière.
- 12 Les derniers chapitres sont dédiés à Alexander Pope qui vécut dans ce XVIII^e siècle anglais tellement nourri de l'art, de l'histoire, de la mythologie, de la philosophie et de la littérature de la Grèce et de la Rome antiques. Pope eut la hardiesse de publier en 1717, sous la forme d'une *Héroïde* d'Ovide, les lettres d'Héloïse à Abélard qui venaient d'être traduites en anglais par John Hughes et publiées en 1709. Il se lança par la suite dans des *Imitations* d'Horace : sa prétendue épître à Auguste s'adressait en fait à George II, roi de 1727 à 1760, qu'il dénigre en le comparant à l'empereur romain.
- 13 La traduction de l'*Iliade* que Pope a publiée entre 1715 et 1720 avait été l'occasion d'une étude approfondie sur la géographie de la plaine troyenne telle que la décrivait Homère. S'appuyant sur le Catalogue des Vaisseaux (chant II), Pope a dressé une carte de la Grèce homérique, ainsi qu'une carte de la plaine de Troie. La recreation par Pope de la « réalité » homérique fut tellement persuasive que lord Byron et d'autres ont cru réellement retrouver à Troie ce que Pope y avait placé.
- 14 Deux exemples tirés de la traduction de l'*Iliade*, le discours de Sarpédon à Glaucos au chant XII, la rencontre d'Achille avec Lycaon, le fils de Priam, au chant XXI permettent à l'A. de montrer que si Pope est parfois (ou souvent) infidèle à la lettre du texte original, il ne manque ni de l'ardeur ni de la vie qui font le charme et la valeur de la poésie d'Homère : il a donc fait là un véritable travail de traduction.
- 15 Chemin faisant, l'A. souligne le constant va-et-vient culturel entre l'Angleterre et la France : beaucoup d'écrivains et de poètes qui vivaient à la cour avaient suivi Jacques II dans son exil, et des échanges s'étaient durablement établis entre les deux pays, héritiers d'une même culture classique. Bref, si le projecteur est essentiellement braqué sur les trois protagonistes que furent Cowley, Dryden et Pope, bien d'autres auteurs sont évoqués dans cette étude fondamentale sur l'art de traduire les poètes grecs ou latins, et sur l'intérêt de converser avec eux.

AUTEURS

GERMAINE AUJAC

Université de Toulouse (UTM)

aujac.germaine@wanadoo.fr